

EIPCCP

CONSULTER LES PEUPLES
AUTOCHTONES
SUR LA POLITIQUE SUR LES
CHANGEMENTS CLIMATIQUES

NUMÉRO DE
NOVEMBRE

Bulletin d'information

CHANGEMENTS / INNOVATIONS / TECHNOLOGIES PROPRES / ADAPTATION ET RÉSILIENCE CLIMATIQUE



COP27: La Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques de 2022



Les femmes les jeunes et les personnes de diverses identités de genre autochtones sont touchées de façon disproportionnée par les répercussions des changements climatiques.

Les femmes autochtones :
Vulnérables, mais résilientes

Page 5

Zones protégées et préservées par les Autochtones

Les peuples autochtones s'occupent de ce continent depuis des millénaires, conscients que les systèmes humains ne représentent qu'une partie des écosystèmes et doivent rester en équilibre avec ceux-ci. La population autochtone est confrontée à d'importants problèmes de droits de la personne.

Zones protégées et préservées par les Autochtones

Page 7

La séquestration du carbone : un moyen de ralentir le réchauffement climatique

La séquestration du carbone s'entend du captage et du stockage du dioxyde de carbone (CO₂) dans le sol ou dans les plantes. Le CO₂ est un gaz produit lorsque nous brûlons des combustibles fossiles comme le charbon et le pétrole, et il peut être nocif pour l'environnement.

Séquestration du carbone –
Qu'est-ce que c'est et pourquoi est-ce important?

Page 12



COP27 : La Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques de 2022

Le monde se réchauffe à un rythme sans précédent en raison des émissions produites par l'homme, principalement par la combustion de combustibles fossiles.

Qu'est-ce que la COP27?

Les Nations Unies (NU) organisent chaque année des sommets sur le climat afin de permettre aux gouvernements de s'entendre sur les mesures à prendre pour limiter l'augmentation de la température mondiale. Ces réunions sont appelées COP, qui signifie « Conférence des Parties », les parties étant les pays qui ont participé à l'accord initial des Nations Unies sur le climat et qui y ont souscrit en

1992. La vingt-septième réunion annuelle des NU sur le climat, la COP27, s'est tenue à Charm el-Cheikh du 6 novembre au 18 novembre 2022.

Pourquoi la COP27 est-elle importante?

Le monde se réchauffe à un rythme sans précédent en raison des émissions produites par l'homme, principalement par la combustion de combustibles fossiles. Les températures mondiales ont augmenté de 1,1 °C et se dirigent vers 1,5 °C, selon le [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat](#) (GIEC). Si les températures continuent d'augmenter jusqu'à 1,7 à 1,8 °C au-dessus des niveaux des années 1850, le GIEC estime que la moitié de la population mondiale pourrait être exposée à un niveau de chaleur et d'humidité mettant la vie en péril. Ces conséquences dévastatrices seront davantage ressenties par les personnes vulnérables de communautés du monde entier, et accentuent le stress et les difficultés pour les femmes autochtones. Dans un effort visant à limiter la hausse de température, 194 pays ont signé l'[Accord de Paris](#) en 2015, acceptant de poursuivre les efforts visant à limiter la hausse de température mondiale à 1,5 °C.



La moitié de la population mondiale pourrait être exposée à un niveau de chaleur et d'humidité mettant la vie en péril si les températures continuent d'augmenter.

► LES RÉPONDANTS ONT PARLÉ

des attentes des femmes en matière de changements climatiques et de leadership environnemental





De quoi parlera-t-on à la COP27?

La COP27 se concentre sur trois domaines :

- 1 Réduire les émissions.
- 2 Aider les pays à se préparer aux changements climatiques et à y faire face.
- 3 Obtenir un appui technique et un financement pour les pays en développement afin de les aider à se préparer aux changements climatiques et à y faire face.

Des domaines qui n'ont pas été résolus ou couverts pendant la COP26 seront examinés, notamment :

- 4 Le financement des **pertes et dommages**, qui aidera les pays à se remettre des effets du changement climatique plutôt que de se préparer à ce changement.
- 5 La **création** d'un marché mondial du carbone afin de fixer un prix pour les répercussions des émissions sur les produits et services à l'échelle mondiale.
- 6 Le **renforcement** des engagements de réduction de l'utilisation du charbon.

Des journées thématiques sur des questions comme le genre, l'agriculture et la biodiversité sont aussi prévues. Les points saillants et les diffusions du Pavillon de la COP27 et des activités parallèles, se trouvent sur [la chaîne YouTube des NU sur les changements climatiques](#).

Quelle incidence la COP27 a-t-elle sur les femmes, les jeunes et les personnes aux diverses identités de genre?

Les femmes, surtout les femmes autochtones, sont encore sous-représentées dans les structures de gouvernance et de prise de décisions en matière de climat. Au cours de la séance d'ouverture de la Journée de l'égalité des genres, l'initiative des priorités en matière d'adaptation au climat des femmes africaines (AWCAP) a été annoncée et lancée par la présidente du

Conseil national des femmes de l'Égypte, la Dre Maya Morsy. Cette initiative reposait sur l'idée clé selon laquelle les femmes et les enfants représentent environ 80 % des personnes qui ont besoin d'aide à la suite d'une catastrophe, tandis que les femmes pauvres des zones rurales sont quatorze fois plus susceptibles de mourir pendant une catastrophe naturelle.

Les femmes sont encore sous-représentées dans les structures de gouvernance et de prise de décisions en matière de climat.



▲ **UTILISATION DU CHARBON**
Renforcer les engagements de réduction de l'utilisation du charbon

◀ **PAS DE PLANÈTE B**
en guise de manifestation sur les changements climatiques.
©MikeDotta



Faits saillants de la Journée de l'égalité des genres de la COP27

Il est essentiel de tenir compte de l'égalité des genres pour garantir une transition juste et gérée vers un nouveau modèle économique plus durable.



▲ **2022:**
La porte-parole **UNICEF** Vanessa Nakate d'Ouganda parle de justice climatique et du prochain sommet sur le climat de la COP27.
© Phil Pasquini

1 Les femmes et le financement pour le climat

On s'est penché sur le rôle des femmes dans la société et les entreprises et la manière dont la lutte contre les inégalités pourrait déboucher sur des résultats différents en matière de financement pour le climat, en insistant sur la nécessité d'assurer un financement pour le climat suffisant, approprié et accessible, sensible et adapté aux besoins et aux priorités des femmes.

2 Voix des femmes dirigeantes dans les débats sur le climat, les politiques, la mise en œuvre et au-delà

On s'est penché sur la façon dont les femmes sont touchées de manière disproportionnée par la crise climatique et dont elles peuvent stimuler le changement et les approches innovantes pour résoudre la crise climatique, si on leur en donne l'occasion.

3 Réalités des femmes africaines sur le changement climatique :

Adaptation, atténuation et intervention On s'est penché sur le rôle crucial que jouent les femmes dans l'atténuation des changements climatiques et l'adaptation à ceux-ci. Les participants ont insisté sur la nécessité pour les gouvernements, la société civile et les

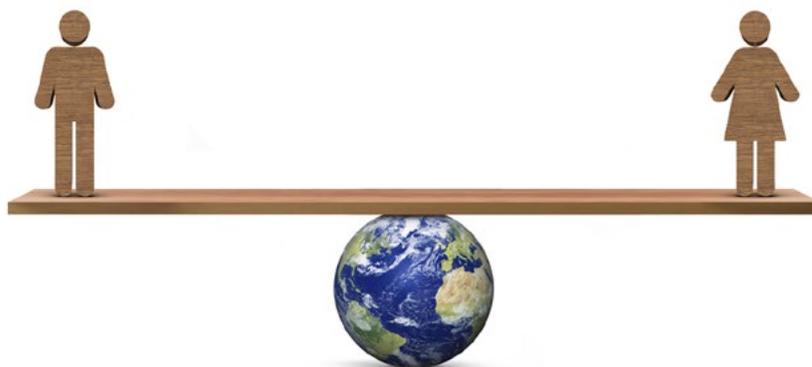
décideurs africains à investir dans le renforcement des capacités et des compétences des femmes et des filles.

4 COVID-19 et changements climatiques : Les femmes au cœur de la planification et de l'intervention

On a mentionné que les femmes sont parmi les segments les plus touchés par la pandémie mondiale, qui n'avait fait qu'exercer une pression supplémentaire sur la vie et les moyens de subsistance des femmes, qui étaient déjà touchées de façon disproportionnée par les risques et les répercussions des changements climatiques.

5 Les moyens de subsistance des femmes dans une transition économique juste On a exploré la nécessité

tenir compte de l'égalité des genres pour garantir une transition juste et gérée vers un nouveau modèle économique plus durable. Cette transition comprendrait la formation et le renforcement des compétences qui sont essentiels à la préservation des gains socioéconomiques déjà réalisés, tout en ouvrant de nouvelles voies pour l'autonomisation économique des femmes et l'égalité des genres.





Femmes autochtones : vulnérables, mais résilientes

Les répercussions dévastatrices des changements climatiques, provoquées par l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre qui emprisonnent la chaleur, se manifestent déjà de façon évidente dans l'environnement.

▼ LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

ont en particulier des répercussions dévastatrices sur les communautés autochtones. Ils modifient la disponibilité de l'eau et se font sentir sur l'habitat de la faune.

Les glaciers et les calottes glaciaires fondent, et la glace des rivières, des lacs et de la mer. Nous vivons également des vagues de chaleur plus longues qu'à l'habitude, se brise plus tôt, les aires géographiques des plantes et des animaux changent, et les plantes et les arbres fleurissent plus tôt. Nous vivons aussi de sécheresses, des incendies de forêt et des pluies extrêmes à un rythme plus rapide que celui que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a déjà évalué. Ces changements ont des répercussions particulièrement dévastatrices sur les communautés autochtones. Ils peuvent modifier la disponibilité de l'eau, causer des problèmes aux modes et modèles de transport, se font sentir sur l'habitat de la faune et entravent la capacité des peuples autochtones d'accéder à des aliments traditionnels et les partager.

Les communautés autochtones sont plus vulnérables à la menace des changements climatiques et de la perte de biodiversité en raison du lien profond qu'elles entretiennent avec le monde naturel et leurs pratiques culturelles traditionnelles. Les femmes les jeunes et les personnes de diverses identités de genre autochtones sont touchées de manière disproportionnée par les répercussions des changements climatiques. Les femmes autochtones sont les gardiennes des langues, des coutumes et des traditions de leurs peuples. La perte des occupations traditionnelles, associée à la dégradation des terres agricoles et des ressources naturelles qui sont aggravées par les changements climatiques, sont des facteurs importants qui expliquent pourquoi les hommes autochtones émigrent à l'extérieur de la communauté afin de trouver du travail salarié, laissant un nombre croissant de femmes assumer une plus grande responsabilité au sein des communautés. Pour les femmes autochtones, on ne tient souvent pas compte de la perte potentielle des connaissances traditionnelles et des activités en jeu lorsque des projets environnementaux sont planifiés ou mis en œuvre.



Les communautés autochtones sont plus vulnérables à la menace des changements climatiques et de la perte de biodiversité en raison du lien profond qu'elles entretiennent avec le monde naturel et de leurs pratiques culturelles traditionnelles.



Les femmes autochtones sont plus vulnérables aux répercussions négatives des changements climatiques, mais elles sont aussi résilientes. Il a été avancé, en utilisant le concept de bricolage de Levi- Strauss comme fondement de l'argument, que le processus de « se débrouiller » avec tout ce qui est disponible permet aux communautés autochtones des écosystèmes fragiles d'innover et d'improviser face aux changements climatiques (Ford, et coll.). Dans le cadre d'une étude menée dans trois collectivités inuites, on a constaté que certaines adaptations locales avaient été mises en place dans la région en réponse aux changements environnementaux, en indiquant que (traduction) « les différents types de changements environnementaux ont des répercussions différentes et uniques, chacun nécessitant différents types d'interventions (Abu & Reed, 2018) ». Les femmes autochtones ont fait preuve d'une résilience remarquable pour construire des modèles et des solutions durables de rechange à ces défis. Par exemple, les femmes autochtones ont adapté leurs pratiques alimentaires traditionnelles

et leur sagesse écologique afin de produire leur propre nourriture. Elles jouent un rôle clé dans la sélection des semences et dans la prise de décisions sur celles à planter en vue de la récolte. On trouve, au sein de leurs communautés et systèmes de connaissances respectifs, des connaissances sur la façon de s'adapter aux répercussions des changements climatiques et de guérir la terre en mettant en œuvre leurs connaissances pratiques et traditions écologiques traditionnelles propres à leurs lieux pour aider leurs communautés à s'adapter et à devenir résilientes – à condition qu'elles aient un statut égal dans le domaine de la politique relative aux changements climatiques afin que leurs voix puissent être entendues. Les femmes autochtones sont plus que qualifiées pour jouer un rôle de leaders de l'adaptation aux changements climatiques et doivent être considérées comme des partenaires égaux par le gouvernement et les dirigeants de l'industrie. Sans le respect des valeurs, des normes et des traditions culturelles autochtones, les plans d'adaptation externe sont plus susceptibles d'échouer parce qu'ils ne tiennent pas compte de ce qui importe à la communauté autochtone en particulier.



Le processus de « se débrouiller » avec tout ce qui est disponible permet aux communautés autochtones des écosystèmes fragiles d'innover et d'improviser face aux changements climatiques.

▼ **LES FEMMES AUTOCHTONES** jouent un rôle clé dans la sélection des semences et dans la prise de décisions sur celles à planter en vue de la récolte.



Références :

Abu, R., et M. G. Reed. (2018). Adaptation through bricolage : Indigenous responses to long-term social-ecological change in the Saskatchewan River Delta, Canada. *The Canadian Geographer*.

Ford, J. D., King, N., Gakappaththi, E. K., Pearce, T., McDowell, G., & Harper, S. L. (2020). The Resilience of Indigenous Peoples to Environmental Change. *One Earth*.



Zones protégées et préservées par les Autochtones

Les peuple autochtones s'occupent de ce continent depuis des millénaires, conscients que les systèmes humains ne représentent qu'une partie des écosystèmes et doivent rester en équilibre avec ceux-ci.

▼ APCA

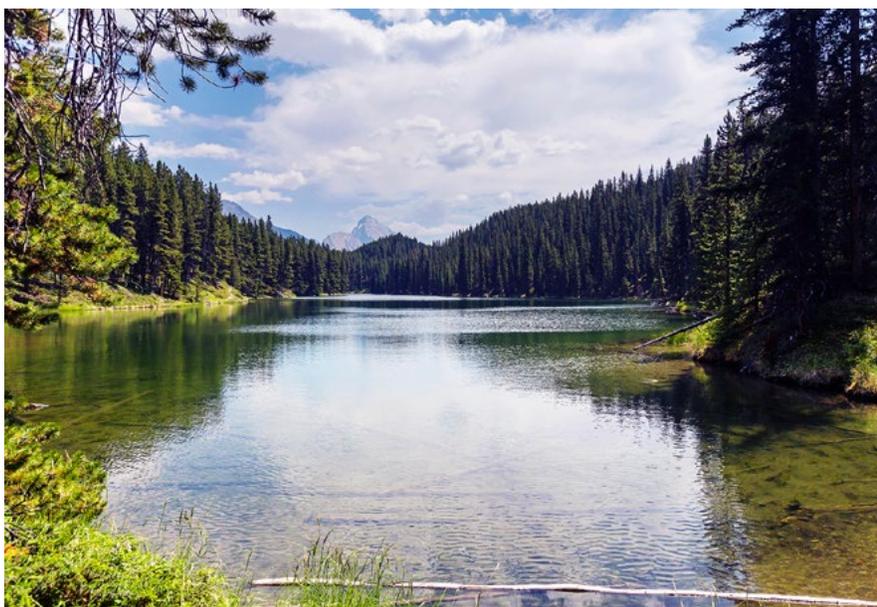
Territoires dirigés par des Autochtones, riches sur le plan culturel et importants sur le plan spirituel.

La population confrontée à d'importants problèmes de droits de la personne qui découlent d'une perte de la nature et de l'environnement. La perte de la nature au Canada a des répercussions dévastatrices sur les communautés autochtones, particulièrement les femmes autochtones qui sont touchées de façon disproportionnée par la dégradation de l'environnement, les changements climatiques et la pollution.

Les terres autochtones représentent environ 20 % du territoire terrestre, et contiennent 80 % de la biodiversité restante du monde - un signe que les peuples autochtones sont les intendants les plus efficaces de l'environnement. Les efforts déployés par le passé par les gouvernements canadien et américain pour créer des parcs naturels et des aires protégées ne tenaient pas compte de la santé et du bien-être de la nature, qu'ils

considéraient plutôt comme toile de fond à des fins récréatives. Au début de la création de ces parcs, les Autochtones étaient considérés comme un obstacle à la jouissance de la nature et ont été forcés de déménager ou ont été restreints dans des moyens qui éliminent efficacement leurs pratiques et leurs économies autochtones qui sont essentielles à la santé et à la diversité de l'écosystème, en se fondant sur leurs connaissances écologiques traditionnelles et leurs pratiques d'intendance durable. Les zones protégées et de conservation gérées par des autochtones sont la meilleure option pour la conservation de la biodiversité. Elles sont importantes parce qu'elles donnent aux populations locales le pouvoir de protéger leurs terres, ce qui empêche les conflits de propriété et permet une gestion plus efficace que ne le peuvent les organismes gouvernementaux. Les dirigeants autochtones au sein des APCA constituent un élément important de la solution pour lutter contre la perte de biodiversité.

Les territoires dirigés par des Autochtones sont des zones riches sur le plan culturel et importantes sur le plan spirituel, où la relation continue entre



Les APCA sont dirigés par des Autochtones et visent à préserver les écosystèmes et la biodiversité tout en soutenant et des utilisations humaines durables et adaptées à la culture dans les territoires autochtones.



la terre et les peuples autochtones font ressortir l'importance des aires protégées.

Afin d'être considérée comme une aire de protection et de conservation autochtone, elle doit :

- 1 **Les peuples autochtones ont le rôle principal de déterminer** les objectifs, les limites, les plans de gestion et les structures de gouvernance pour les APCA. Cela fait partie de leur exercice de l'autodétermination
- 2 **Les APCA impliquent un engagement à long terme** en faveur de la conservation des terres et des eaux pour les générations futures
- 3 **Les APCA mettent en évidence les droits et les responsabilités des peuples autochtones.** Notons, à titre d'exemple, la responsabilité de prendre soin des terres et des eaux et de les respecter, conformément aux lois naturelles et autochtones.

Les APCA cherchent à préserver les terres et l'eau pour les générations futures de Canadiens autochtones et non autochtones, tout en faisant progresser l'engagement du Canada à l'égard de la réconciliation. Les APCA contribuent également aux engagements internationaux du Canada en matière de biodiversité qui visent à conserver 25 % des terres et 25 % de ses océans, d'ici 2025 et 30 % de ses terres et 30 % de ses océans, d'ici 2030. La conservation dirigée par les Autochtones pourrait représenter la meilleure occasion pour le Canada de soutenir un environnement en proie aux maux des changements climatiques, et de réparer simultanément les traumatismes infligés aux intendants initiaux de ce pays. Les APCA permettent aux initiatives dirigées par les peuples autochtones, comme [l'effort de conservation dans les Rocheuses de la Colombie-Britannique](#) d'accroître plus facilement l'abondance des caribous et les pratiques culturelles. Face à un nombre croissant de menaces pour notre environnement, la création d'aires de protection et de conservation dirigées par des Autochtones (APCA) est une



La conservation dirigée par les Autochtones pourrait représenter la meilleure occasion pour le Canada de soutenir un environnement en proie aux maux des changements climatiques.

▲ LES ROCHEUSES, C.-B.

Enceintes clôturées dans les habitats du caribou — enclos maternels — permettent aux caribous femelles adultes de mettre bas et d'élever leurs veaux en toute sécurité.
©Giguere/Wildlife Infometrics.

occasion de prendre le contrôle de leur propre avenir et de gérer leurs terres de manière durable. aider les communautés à reprendre le contrôle des terres revendiquées par les gouvernements, les sociétés ou d'autres groupes. Les peuples autochtones sont souvent chassés de leurs terres traditionnelles en raison de conflits, d'un besoin en ressources matérielles ou d'un manque de respect à l'égard des valeurs locales comme la biodiversité.

À titre d'exemple de succès des APCA dirigés par des Autochtones, mentionnons les trois APCA suivantes : la zone de protection autochtone Thaidene Nënë, zone de protection Edézhíe Dehcho et Nuheh Nene (le bassin versant de la rivière Seal).

Thaidene Nënë

Thaidene Nënë, qui signifie « terre des ancêtres » en Dënesųłíné, est une terre autochtone désignée protégée et la terre natale de la Première Nation dënée Łutsël

K'é Désigné en 2019 en utilisant le droit Déné, après plus de quarante ans de plaidoyer, la

la Première Nation dënée de Łutsël K'é a signé des ententes avec Parcs Canada et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Les ententes stipulent que chaque partie a un ensemble particulier de pouvoirs et de responsabilités et reconnaissent en outre que chaque partie a son propre ensemble de lois en vertu desquelles

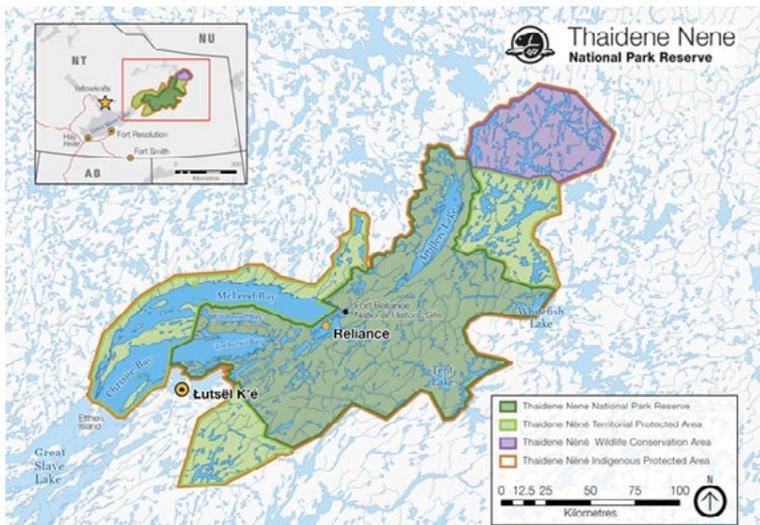


elles ont conclu des accords. En partenariat avec Parcs Canada et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, des parties de l'aire de protection autochtone de Thaidene Néné ont été désignées réserve de parc national (RPN), aire de protection territoriale (APT) et zone de conservation de la faune (ZCF).

L'aire protégée autochtone de Thaidene Néné comprend : 25 376 kilomètres carrés de terres à la transition entre la forêt boréale et la toundra, y compris une partie du lac d'eau douce le plus profond d'Amérique du Nord, Tu Nedhé

(Grand lac des Esclaves). L'aire de protection autochtone de Thaidene Néné abrite des animaux comme le grizzli, le loup, l'orignal, le carcajou et le bœuf musqué, et constitue le terrain d'hivernage essentiel de certains des derniers troupeaux de caribous des toundras, tout en étant un puits de carbone d'importance mondiale. Le modèle de conservation dirigé par les Autochtones est rendu possible grâce à un mécanisme novateur de financement de la conservation appelé la Fiducie Thaidene Néné, qui est essentiel à la conservation à long terme et à l'intendance durable de cette zone protégée. La gestion de

la réserve de parc national Thaidene Nene, située dans l'APCA et désignée par Parcs Canada, est partagée avec les gouvernements autochtones qui ont un lien culturel avec le paysage : la Première Nation dénée de Lutsël K'é, la Nation métisse du Territoire du Nord-Ouest, la Première Nation Deninu K'ye et la Yellowknives Dene First Nation. Il s'agit d'une zone riche sur le plan culturel et importante sur le plan spirituel, où la relation continue entre la terre et les peuples autochtones fait ressortir l'importance des aires protégées.



◀ **THAIDENE NÉNÉ, T.N.-O.**
Désignée protégé par les Autochtones et terre natale de la Première Nation dénée Lutsël K'é

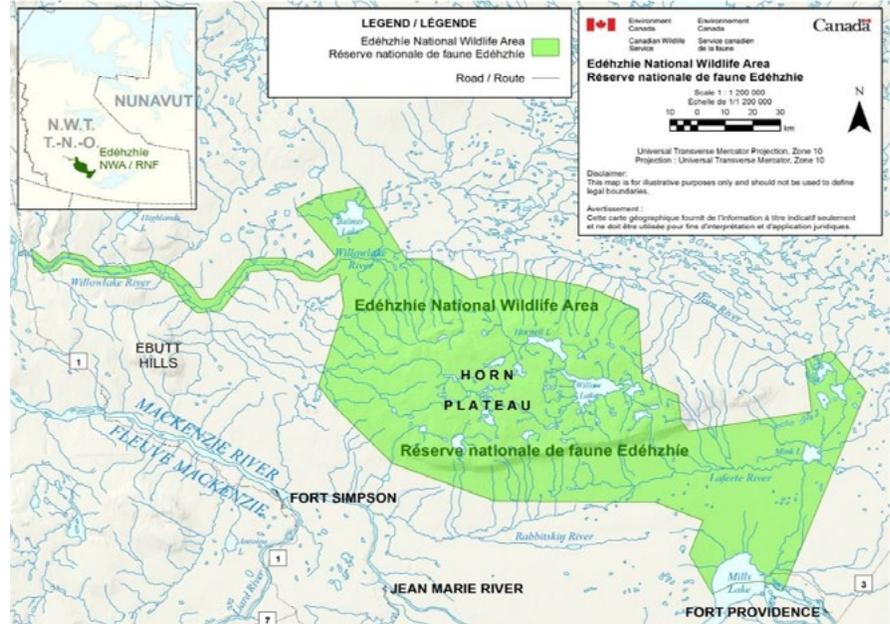




Zone protégée Edézhzié Dehcho

Située dans le territoire traditionnel de Dehcho dans le sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest, Edézhzié est un lieu spirituel unique sur le plan écologique et physique. Ses terres, ses eaux et sa faune font partie intégrante de la culture, de la langue et du mode de vie des Dehcho Dene. Edézhzié protège les sources de la majeure partie du bassin versant de la région de Dehcho. En 2018, Edézhzié est devenu la première zone protégée et conservée par des Autochtones au Canada. Cette désignation sans précédent en tant que zone de protection autochtone est considérée comme une étape clé en matière de conservation pour de nombreux efforts de conservation à l'échelle mondiale, car Edézhzié abrite des bassins versants uniques et des biomes forestiers boréaux.

Le plateau Horn, qui s'élève à six cents mètres au-dessus des plaines environnantes, abrite les eaux d'origine des rivières Willowlake, Horn et Rabbitskin et fournit de l'eau douce à une grande partie de la région de Dehcho. Le lac Mills est une importante zone humide pour la sauvagine, en particulier l'espèce-phare, l'oie rieuse, et a été désigné zone importante d'oiseaux du Canada en 2004. Edézhzié est codésignée à titre de réserve nationale de faune (RNF) auprès du gouvernement du Canada, principalement pour les activités culturelles terrestres des Dénés, ainsi que pour la conservation de la faune et de l'habitat. En tant qu'APCA et RNF, Edézhzié soutient plusieurs espèces en péril, dont le caribou boréal/des bois, le bison des bois, le carcajou, le faucon pèlerin, le hibou des marais, le moucherolle à côtés olive, l'engoulevent d'Amérique, le quiscal rouilleux, le râle jaune, le gros-bec errant et la grenouille léopard, qui sont des espèces en péril à Edézhzié. Dans les limites de la RNF Edézhzié, on compte au moins soixante-treize familles de plantes vasculaires représentant 537 espèces,



Edézhzié est considéré comme un jalon clé de la conservation pour de nombreux efforts de conservation à l'échelle mondiale, car Edézhzié contient des bassins versants et des biomes forestiers boréaux uniques.

ainsi que deux cents espèces de plantes supérieures indigènes. On y trouve également environ 250 espèces d'amphibiens, de poissons, d'oiseaux et de mammifères, qui comprend 197 espèces d'oiseaux. Il est interdit d'entrer dans la RNF Edézhzié est interdite, mais un permis d'entrée peut être demandé en vertu du Règlement sur les réserves fauniques. Les personnes exerçant les droits prévus à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 pourront entrer dans la RNF Edézhzié sans autorisation, d'une manière conforme à la loi Dehcho.

▲ ZONE PROTÉGÉE EDÉZHZIÉ DEHCHO, T.N.-O.

dans le sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest, Edézhzié est un lieu spirituel unique sur le plan écologique et physique.





Nuheh Nene (bassin versant de la rivière Seal)

Dans la région la plus septentrionale du Manitoba, le Nuheh Nene (bassin hydrographique de la rivière Seal) englobe un vaste paysage de 50 000 kilomètres carrés de forêts, de toundra, de rivières et de zones humides et fournit un habitat à au moins vingt-trois espèces en péril. La petite communauté de la Première Nation des Dénés sayisi est la seule du bassin hydrographique de 50 000 kilomètres carrés. La Première Nation des Dénés sayisi dirige une initiative visant à protéger l'ensemble du bassin hydrographique de la rivière Seal de toute activité industrielle en partenariat avec ses voisins cris, dénés et inuits. Elle est dépourvue de mines, d'exploitation forestière et de développement industriel. Les Dénés Sayisi, ainsi que trois autres voisins des Premières Nations et des Inuits, prennent l'initiative de conserver cette région en tant qu'aire de protection autochtone afin de s'assurer qu'elle demeure ainsi.

Le bassin versant de la rivière Seal offre de nombreux services écosystémiques, notamment, mais sans s'y limiter, le stockage du carbone, l'accroissement de la biodiversité, le contrôle de l'érosion et du dépôt de sédiments, les corridors fauniques, le stockage et la filtration de l'eau, le contrôle des inondations, la nourriture, les loisirs, ainsi que la réduction de la vulnérabilité des régions aux espèces envahissantes, aux catastrophes naturelles et aux répercussions des changements climatiques. L'estuaire de la rivière Seal est une zone d'oiseaux importante désignée et accueille des milliers d'oiseaux au printemps et à l'automne. Chaque été, des milliers de bélugas se regroupent dans cette poche d'eau protégée. Les bélugas — les mascottes blanches adaptées à la glace de mer des mers polaires, une espèce désignée en péril dans la majeure partie de son habitat canadien — y viennent pour donner naissance à leurs veaux et se nourrir. Les changements climatiques menacent le sanctuaire d'été des bélugas, car la glace de mer, qui baisse rapidement, limitait jusqu'alors l'accès des épaulards à l'estuaire. Chaque été, maintenant, on y repère des épaulards, ce qui ne se produisait que rarement auparavant.



◀ NUHEH NENE, BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE SEAL, MB

Comprend un vaste paysage de 50 000 kilomètres carrés de forêts, de toundra, de rivières et de zones humides et fournit un habitat à au moins vingt-trois espèces en péril.

▼ BÉLUGAS

Des bélugas dans l'estuaire de la rivière Seal.
©Jordan Melograna

▼ BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE SEAL

Paysage du bassin versant de la rivière Seal
©Chris Paetkau



Le béluga, une espèce désignée à risque dans la majeure partie de son habitat canadien, y vient pour donner naissance et se nourrir



Source: <https://nunatsiaq.com/stories/article/watershed-south-of-arviat-to-become-indigenous-protected-area/>



La séquestration du carbone – qu'est-ce que c'est et pourquoi est-ce important?

La séquestration du carbone s'entend du captage et du stockage du dioxyde de carbone (CO₂) dans le sol ou dans les plantes. Le CO₂ est un gaz qui est produit lorsque nous brûlons des combustibles fossiles comme le charbon et le pétrole.

▼ SÉQUESTRATION DU CARBONE

La séquestration du carbone contribue à réduire la quantité de CO₂ dans l'air en le captant et en le stockant dans un endroit sûr.

Le dioxyde de carbone (CO₂) peut être nocif pour l'environnement parce qu'il piège la chaleur dans l'atmosphère et contribue au réchauffement climatique. La séquestration du carbone contribue à réduire la quantité de CO₂ dans l'air en le captant et le captant et en le stockant dans un endroit sûr. Par exemple, les arbres et d'autres végétaux peuvent absorber le CO₂ de l'air et le stocker dans leurs feuilles, branches et racines. C'est ce que l'on appelle la « séquestration biologique ». Une autre façon de stocker le CO₂ est de le pomper sous terre dans des roches ou d'autres formations naturelles. C'est ce que l'on appelle la « séquestration géologique ». Le CO₂ est piégé dans les roches et ne peut pas s'échapper dans l'air. La séquestration du carbone est un moyen de ralentir le réchauffement climatique en stockant du dioxyde de carbone afin qu'il ne cause pas plus de dommages au climat.

Les forêts peuvent absorber 2,6 milliards de tonnes de dioxyde de carbone chaque année, tandis que le sol peut absorber environ 25 % de l'ensemble des émissions de carbone, dont la plus grande partie est stockée sous forme de pergélisol. Le phytoplancton dans nos océans est responsable de l'absorption de 25 % des émissions de carbone. Même avec l'incroyable capacité de la nature à éliminer le dioxyde de carbone de l'atmosphère, il est malheureusement libéré plus rapidement que la terre ne peut l'absorber en raison de la dépendance excessive à l'égard des combustibles fossiles.

Le pergélisol risque de fondre, libérant ses réserves de carbone, tandis que les océans se réchauffent et deviennent hostiles pour les organismes dont les coquilles et les squelettes sont fabriqués à partir de carbonate de calcium, car ils se dissolvent plus rapidement. Il est essentiel de réduire la quantité de carbone émis dans l'atmosphère afin d'atténuer les répercussions des changements climatiques et de créer une planète durable pour les générations futures.

Une étude dirigée par des Autochtones est en cours dans la Première Nation de Piikani afin d'étudier la capacité du foin d'odeur de séquestrer



Même avec l'incroyable capacité de la nature à éliminer le dioxyde de carbone de l'atmosphère, il est malheureusement libéré plus rapidement que la terre ne peut l'absorber en raison de la dépendance excessive à l'égard des combustibles fossiles.



carbone naturel tout en partageant les connaissances écologiques traditionnelles avec les jeunes. Le projet enseigne également de nouvelles méthodes d'adaptation aux jeunes locaux afin de réduire leur dépendance à l'égard des aliments importés, car les aliments traditionnels sont également menacés par les répercussions des changements climatiques. En tant que plante sacrée, le foin d'odeur est également menacé par les changements climatiques, mais il est souvent négligé dans les efforts de conservation scientifiques de l'Ouest, car il ne mène pas directement à la sécurité alimentaire.

Le foin d'odeur se trouve dans les zones humides, les prairies humides et les marais – des écosystèmes qui disparaissent et souffrent en raison de l'impact humain et des répercussions des changements climatiques. Les scientifiques analyseront des échantillons de sol et de foin d'odeur pour mieux comprendre comment le foin d'odeur est relié à la terre et au climat, tout en honorant les connaissances autochtones. On croit que le transfert mutuel des connaissances peut aider à protéger les écosystèmes pour les générations futures. Lors du transfert cérémoniel du foin d'odeur, les Aînés ont donné une bénédiction et ont offert trois longueurs tressées de foin d'odeur à des universitaires et des chercheurs en visite de l'Institut de résilience. Ce transfert cérémoniel de foin d'odeur signifiait

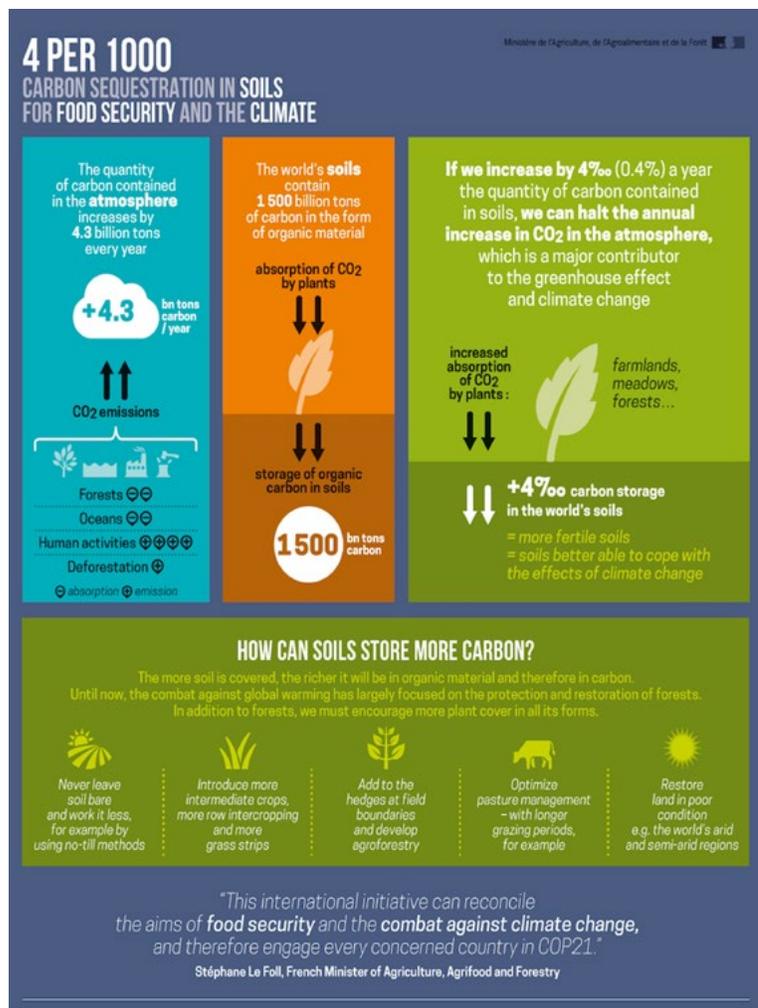


En tant que plante sacrée, le foin d'odeur est également menacé par les changements climatiques

un rassemblement de la science occidentale et des connaissances traditionnelles des Piikani, servant d'invitation aux scientifiques à examiner l'importante plante cérémonielle et déterminer sa capacité de capter et de stocker les émissions de carbone de l'environnement.

En alliant savoir écologique traditionnel et recherche scientifique sur la séquestration du carbone, nous pouvons acquérir une compréhension plus complète et nuancée des facteurs qui influencent le stockage et la séquestration du carbone dans les systèmes naturels. Cela peut nous aider à élaborer des stratégies plus efficaces et

plus durables pour atténuer les changements climatiques et nous y adapter. En outre, le fait de faire participer les communautés autochtones et locales dans le processus de recherche peut non seulement améliorer l'exactitude et la pertinence des résultats, mais aussi favoriser une plus grande collaboration et un partenariat entre les systèmes de connaissances scientifiques et traditionnelles. L'intégration des connaissances écologiques traditionnelles dans la recherche sur la séquestration du carbone est une étape cruciale vers l'adoption d'une approche plus globale et plus inclusive pour lutter contre les changements climatiques.



This Photo by Unknown Author is licensed under [CC BY](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)